

Je concède volontiers que l'accent est un vice dont on ne se corrige pas facilement : à preuve, l'exemple classique de Vaugelas, qui, malgré sa science, conserva toute sa vie l'accent de sa nourrice, une savoyarde, et le souvenir de ces trois avocats picards qui, raconte Pasquier, « sentaient le ramage de leur pays, » bien qu'ils eussent beaucoup de lettres.

Mais je comprends mal comment le rédacteur de la *Northwest Review* peut nous proposer de changer notre accent pour un autre plus moderne. Il me paraît avoir oublié deux choses.

En premier lieu, le français n'a pas d'accent.

« Parler sans accent, dit Littré, est un éloge de bonne prononciation. »

Et non seulement le français n'a pas d'accent, mais il n'en a jamais eu. Là-dessus, aussi, *the very best usage* n'a pas varié. On a pu voir se modifier l'accent normand, l'accent picard, l'accent marseillais, l'accent parisien, et les autres ; mais le français des *honnêtes gens*, le français des *bien parlants*, n'a jamais eu d'accent. En effet, le propre de l'accent provincial est de déterminer dans les mots soit une espèce de psalmodie, soit des finales à quantité fixe, soit enfin des altérations constantes des mêmes sons ; si la langue française s'était prêtée sans réserve à ces déformations, qui répugnent à son génie, elle ne serait déjà plus qu'un patois.

Il est donc permis de trouver étrange qu'on veuille nous faire abandonner un prétendu accent ancien pour en adopter un nouveau, sous prétexte de nous enseigner à bien prononcer, alors que précisément pour bien prononcer il faut n'avoir aucun accent !

J'ai dit que le rédacteur de la *Northwest Review* avait voulu ignorer deux choses. La seconde nous paraît avoir aussi son importance : c'est que les Canadiens-Français parlent sans accent.

Comment peut-on nous proposer d'adopter un accent qui serait celui de la bonne prononciation française, et d'en perdre un autre qui nous serait propre, si d'une part la bonne prononciation française n'a pas d'accent que nous puissions adopter, et si de l'autre nous n'en avons pas que nous puissions perdre ?

Est-il besoin de prouver que nous n'avons pas d'accent ? Ce serait trop long. Tous ceux qui ont quelque peu étudié la

phonétique d
et depuis M.
tion, Charlev
rains, tous le
plu à le recon
sur notre co
campagnes, c
patois, comm
mentionnait s
diens, » et qu
M. Duvergier
jargon norma
comme Franc
père lui-mêm
et des Améri
prêtent gratu
prendraient p

Nos écrivai
et je ne pens
M. Benjamin
ceux qui veul
de Bibaud, et
veyer dans le

La preuve
comme dit M.
part des provi

Qu'est-ce à
Loin de là, hél
presque toute
n'en sont pas
de vices de pr
vice de pronor
la faute de p
monde. Aussi,
nos écoles et
bientôt notre

Sans doute,
françaises : de
nous permetten